

Homélie pour la fête de la paroisse Saint François de Sales Dimanche 22 janvier 2023

Nous célébrons ensemble la fête de Saint François de Sales.

Le Pape Jean-Paul II, en 1986 lors de son passage à Annecy, lui a donné le titre de Docteur de l'Amour. Dans la lettre que vient de nous adresser le pape François pour le quatrième centenaire de sa mort, il commence par ces mots : « Tout est à l'Amour ». Citation de François de Sales.

« Tout est à l'Amour, en l'Amour, pour l'Amour, en la Sainte Eglise. »

C'est cela qui nous est rappelé avec force dans la seconde lecture tirée de la Lettre de Saint Jean. Nous sommes conduits au cœur de la vie chrétienne.

Le pape Benoît XVI, dans sa magnifique lettre sur l'Amour de Dieu, commente ce passage de Saint Jean : « Dieu est Amour, celui qui demeure dans l'Amour demeure en Dieu et Dieu demeure en lui. Jean nous offre une formule synthétique de l'existence chrétienne.

« Nous avons reconnu et avons cru que l'Amour de Dieu est parmi nous. »

L'Amour de Dieu parmi nous, c'est Jésus. C'est une personne, c'est Jésus de Nazareth, né de Marie.

Donc être chrétien n'est pas une adhésion à des idées, ni un projet de vie, ni une grande idée. C'est la rencontre avec une personne, c'est la relation à Jésus, mort, ressuscité, vivant aujourd'hui parmi nous, qui nous révèle l'amour et la miséricorde infinies de Dieu. »

C'est l'expérience qu'a faite Saint François de Sales, comme une multitude d'hommes et de femmes, avant et après lui.

Saint François de Sales nous invite à nous mettre à l'école de l'Amour de Dieu. À en vivre.

« Rien par force, tout par amour ». C'est l'objet de son livre *Traité de l'Amour de Dieu*.

Permettez-moi de vous rappeler quelques éléments fondamentaux à propos de l'Amour de Dieu.

Nous avons tous en mémoire les propos de Jésus sur le premier des commandements : « Tu aimeras Dieu de tout ton cœur. Voilà le grand commandement. Et le second lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. »

Ils sont semblables. Mais l'un ne remplace pas l'autre. L'un est la source de l'autre, l'un est le lieu de vérification de l'autre.

Rappelons-nous encore ce que dit Saint Jean dans la suite du passage que nous venons d'entendre.

« Si quelqu'un dit « J'aime Dieu » alors qu'il a de la haine contre son frère, c'est un menteur. En effet, celui qui n'aime pas son frère qu'il voit est incapable d'aimer Dieu, qu'il ne voit pas. »

Dieu, personne ne l'a jamais vu. Mais si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous et en nous son Amour atteint sa perfection. »

Ce qui fera dire à Saint Augustin : « Quand je vois la Charité, je vois la Trinité. »

Dieu est Amour. Ce propos nous est si familier, après plus de 2 000 ans de christianisme, que nous oublions ce en quoi cela est révolutionnaire et nous risquons de ne plus mesurer la force de ce double commandement.

La question de l'amour est essentielle. Est-ce que je suis aimé ? Est-ce que je suis aimable ? Est-ce que je peux aimer vraiment ?

À travers tous nos méandres affectifs, nos jalousies, nos perversions parfois, c'est la question de l'amour qui surgit.

« L'homme ne peut vivre sans amour. Il demeure pour lui-même un être incompréhensible, sa vie est privée de sens s'il ne reçoit pas la révélation de l'Amour, s'il ne rencontre pas l'Amour, s'il n'en fait pas l'expérience, s'il ne le fait pas sien, s'il n'y participe pas fortement. »

Dieu est Amour, Jésus nous révèle l'Amour du Père. Plus encore, il est l'Amour du Père.

Qu'est-ce qu'aimer ?

Aimer ce n'est pas seulement des sentiments, mais des actes. On réduit souvent l'amour à l'affectivité, aux sentiments, aux émotions. Tant dans notre relation aux autres, qu'à Dieu. L'amour est plus que des sentiments, les sentiments vont et viennent. Le sentiment peut être une merveilleuse étincelle initiale, mais la maturité de l'amour implique toute la potentialité de l'homme, il inclut l'homme dans son intégralité. Aimer requiert aussi la volonté et l'intelligence. On choisit d'aimer, on apprend à aimer.

On peut avoir un sentiment pour quelqu'un, ressentir une émotion et ne pas l'aimer, ne rechercher que soi-même. On peut avoir peu de sympathie pour quelqu'un, mais l'aimer. Car aimer, c'est poser des actes de bienveillance, d'écoute, de respect, d'attention, de service de l'autre. Aimer suppose toujours une forme d'oubli de soi, de renoncement à soi-même, pour le bien de l'autre.

Mais Jésus va encore plus loin. Il nous invite à aimer jusqu'au pardon, jusqu'à l'amour des ennemis. L'amour, en lui, se révèle miséricorde.

« Aimez vos ennemis. Faites du bien et prêtez sans rien espérer en retour. Alors votre récompense sera grande. Vous serez les fils du Très-Haut, car lui est bon avec les ingrats et les méchants. Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux. Ne jugez pas et vous ne serez pas jugé. Ne condamnez pas et vous ne serez pas condamné. Pardonnez et vous serez pardonné. »

Enfin, il n'y a pas d'amour sans vérité. On a tendance à réduire la vérité à la sincérité. On peut être sincère et être dans le mensonge.

L'amour sans la vérité est un mensonge. La vérité sans l'amour produit l'orgueil. La vérité sans la miséricorde est diabolique.

Comment arriver à un tel amour ? Un jour, avec la maturité, nous découvrons que nous n'arrivons pas à aimer autant que nous le voudrions. Nous voyons que nous sommes démesurément attachés à nous-mêmes, nous faisons l'expérience qu'aimer nos ennemis est impossible, et pardonner, difficile.

Alors que faire ?

Le seul qui ait aimé Dieu et aime son prochain de manière parfaite, c'est Jésus, qui aime jusqu'à l'extrême, sur la croix.

Il est pour nous un modèle, pour que nous apprenions à aimer à son école. Mais il est encore plus : la source même de l'Amour. En vivant en communion avec lui, en nous approchant de lui, nous devenons capables d'aimer en lui, par lui. Nos cœurs peuvent être transformés.

Le premier, il nous a aimés. Il nous fait voir son Amour et nous pouvons nous aussi répondre par l'amour. Il nous aime et nous pouvons expérimenter cet amour. Et à partir de cet amour premier de Dieu, en réponse, l'amour peut aussi jaillir en nous.

Pour aimer, il faut en premier lieu nous laisser aimer. Pour pardonner, il nous faut accueillir le pardon dans nos propres vies. On apprend alors à regarder l'autre, non plus seulement avec nos yeux et nos sentiments, mais selon la perspective de Jésus.

C'est cela qu'a compris et vécu François de Sales.

Dans le passage de l'évangile, Jésus dit à ses disciples : « Vous êtes le sel de la terre, vous êtes la lumière du monde. »

Jésus ne dit pas : « Vous devez devenir le sel de la terre » mais : « parce que vous êtes mes disciples, vous êtes le sel de la terre. » Et il ne dit pas : « Avec beaucoup d'efforts, peut-être vous serez le sel de la terre. » Nous le sommes parce que nous appartenons au Christ par la foi, le baptême et la confirmation, par notre participation à l'Eucharistie. Nous sommes le sel de la terre.

Cependant, le texte comporte une mise en garde : Si vous perdez votre saveur, vous ne servez plus à rien. Ne perdons pas notre saveur, celle de la charité. Il s'agit de conserver le goût du sel. Sinon, nous ne sommes plus bons qu'à être jetés dehors.

« Vous êtes la lumière du monde ». Jésus, là encore, ne nous dit pas que nous devons devenir la lumière du monde. Mais que nous le sommes. Parce qu'en réalité, c'est lui qui est la lumière du monde qui vient éclairer tout homme. Et si nous sommes réellement ses disciples, nous sommes la lumière du monde.

Mais là encore, il y a une mise en garde : Quand on allume une lampe, c'est pour qu'elle éclaire. Elle n'est pas faite pour être mise sous le boisseau, mais pour éclairer ceux qui sont dans la maison, pour être mise sur le lampadaire. Si nous la mettons sous le boisseau, elle s'éteint, elle n'éclaire plus personne, pas même nous-mêmes.

Si le sel perd sa saveur, il ne donne plus de goût, pas même à notre vie. Si la lumière n'éclaire personne, elle ne nous éclaire plus nous-même.

Si la foi n'est pas partagée, transmise, proclamée, elle ne nous sert même plus à nous-mêmes. C'est comme la charité. Si elle ne s'exerce pas, elle finit par disparaître de nos cœurs.

Je pense bien sûr, là encore, à Saint François de Sales qui, dans un monde en mutation, dans un changement d'époque, a invité ses contemporains à la sainteté, à la vie dévote.

Le drame, c'est quand les chrétiens vivent comme des païens.

Le monde qui nous entoure a un absolu besoin que nous soyons nous-mêmes. Vous savez, l'identité chrétienne ne se défend pas, elle se vit. Soyons véritablement nous-mêmes, sans prosélytisme, mais sans complexe.

« Soyons ce que nous sommes et soyons le bien » dit François de Sales.

Mgr Yves Le Saux